

L'action est à Schaerbeek qui est une partie de Bruxelles. La date exacte n'a aucune espèce d'importance.

Clément n'est pas un gars difficile. À côté de lui, Gandhi est un dragon dangereux. Il pourrait ramener le calme dans une manifestation qui a dégénéré. On s'était un peu perdu de vue. J'entendais parler de lui par les journaux. Dans les suppléments du samedi on parlait de ses maquettes minuscules, de son travail pour quelques longs métrages, du temps qu'il avait passé à reconstituer la petite ville de Retour vers le Futur sur la table de sa cuisine.

Il est passé plusieurs fois dans une émission du samedi matin sur le service public. Quand j'ai reçu un SMS de Clément un mardi, j'ai été tout surpris de penser à lui un autre jour que le samedi. Il me convoquait d'urgence au Saint-Hubert sans me dire pourquoi.

Le Saint-Hubert est une brasserie de quartier. La tenue du personnel n'est pas encore passée à la couleur. Justement, en entrant, il y avait un cercle de nœuds papillon noirs et de tabliers blancs autour d'une table dans un coin de la salle et aucun signe de Clément ailleurs. J'ai fini par obtenir de voir ce qu'il y avait au centre du cercle : Clément en train de pleurer silencieusement. Les larmes coulaient sur ses joues, se faufilaient dans sa barbe de deux jours et venaient former deux taches sur son t-shirt bleu. D'après le personnel, cette montée de larmes durait depuis une bonne demi-heure.

-- Ce que vous avez de plus fort pour lui, une gueuze pour moi.

Le patron est sarde. Il est venu avec une bouteille d'un petit quelque chose qui n'est pas à la carte. L'étiquette est du modèle qu'on collait sur les cahiers d'écolier au moment de l'expo 58. Elle porte uniquement une date à moitié effacée. A l'intérieur le contenu est entre le liquide et le sirop. Sa robe a des reflets dorés. Le patron a rempli jusqu'à ras bord un verre-à-courage devant Clément qui le remarquait à peine.

-- C'est pour la maison.

-- Tu entends Clément? "C'est pour la raison" alors tu me sèches ce verre

cul sec et tu racontes le gros chagrin. Ne traîne pas trop, j'ai un site de vente en ligne à livrer fin de la semaine prochaine et je suis charrette.

Je ne sais pas ce qu'ils mettent dans leur bouteille en Sardaigne, mais ça lui a fait de l'effet à Clément. Il s'est redressé sur son siège, m'a regardé droit dans les yeux.

-- Isobel

Et hop ! Il a recommencé son petit numéro de fontaine humaine. Un garçon a posé ma gueuze sur la table. J'ai envoyé le contenu du verre au visage de Clément.

-- Une autre s'il vous plaît.

J'ai emmené Clément dans les toilettes pour le sécher et c'est là qu'il a fini par se déboutonner, assis sur un des deux trônes, pendant que je restais appuyé au sèche-mains soufflant.

-- Isobel m'a quitté.

-- J'avais supputé la nature de la catastrophe.

Clément a poussé un soupir cyclonéen.

-- Attends un peu... C'est pas la nana dont tu m'avais parlé à la soirée chez François ? Celle avec les stagiaires finlandaises qui ont fini en culotte et que tu n'as même pas regardées ?

-- Si.

-- Elle a grandi ?

-- Hein ?

-- Tu la trouvais minuscule, tu disais que quand tu la tenais par le dos tu voyais son dessus de crâne, son nez, mais pas ses yeux.

-- Non. De temps en temps, elle met des talons, mais elle reste minuscule quand même.

* * *

Un type est entré. J'ai fait un geste de largesse en désignant les deux urinoirs et le cabinet libre.

-- Allez-y, on discute des peines de cœur de mon ami.

-- Tak

Probablement un Suédois ou un Danois. Son séchage de mains nous a assourdis. Quand on a de nouveau été entre nous, Clément est sorti pour se regarder dans le miroir.

-- Le pire depuis qu'elle est partie c'est le silence. Elle parle tout le temps. Du matin au soir. Elle parle sous la douche. Elle parle en dormant. Elle tutoie les fruits et légumes du marché pas parce qu'ils sont potes, mais parce qu'elle a beaucoup parlé en sa présence.

-- Attends un peu... Isobel... Indigo... Isobel Indigo ?

-- Celle-la même.

-- La nana qui présente une émission à la radio où les invités n'arrivent pas à en placer une ?

La fois où j'avais écouté Clément passer dans son émission, elle l'avait laissé faire des phrases entières, parfois deux d'affilée. Ca aurait du me mettre la puce à l'oreille.

Le reflet de Clément dans le miroir avait l'air d'aller mieux. On est sortis des toilettes avant de nous faire une réputation erronée. Ma gueuze m'attendait avec une coupelle de biscuits salés. Aucune trace du verre que j'avais envoyé à la figure de Clément. On s'est rassis.

-- Bon alors, elle est comment au quotidien la Isobel Indigo ?

-- Boh, la même qu'à la radio. Elle est souvent au téléphone, le plus souvent pour ne rien dire.

-- Rassure-moi, elle payait sa propre facture de mobile ?

-- La plupart du temps.

- La plupart du temps... Et à part ça ? Elle a un don pour quelque chose ?
- Elle sait se vendre. Tu lui donnes quelque chose d'ordinaire, elle te fait un emballage qui a l'air de contenir un diamant. Le samedi midi, on se faisait un bolo après son émission.
- C'est à dire que tu lui préparais ton spécial bolo comme-là-bas et qu'elle n'avait qu'à mettre les pieds sous la table ?
- Heu... Pas toujours.
- D'accord. Et le reste de la semaine ?
- Elle était toujours le nez dans son carnet d'adresses à chercher quelqu'un à inviter pour son émission. Tu vois qui c'est [un artiste super connu] ?
- Oui, quand même.
- On est devant la télé, elle reçoit un SMS qui lui donne son numéro. Elle m'annonce qu'elle a enfin son numéro, qu'elle va pouvoir l'inviter, tout ça... Devine ce qu'elle a dit juste après ?
- "Il a pas un peu grossi, Bruce Willis ?"
- Presque. Elle a dit "Lui, c'est un con je ne l'inviterai jamais".
- C'était pas lui l'invité il y a deux semaines ?
- Si.

J'ai pris une gorgée de gueuze.

- Et une fois la télévision éteinte, sous la couette, c'était Bouglione ? Il y avait de nouvelles attractions et des grands classiques ? Vous vous envoyiez en l'air comme des navettes spatiales ?
- Bof.
- Bof?!
- Traumatisme dans l'enfance. Frigidité. Thérapie. Elle paie quelqu'un pour l'écouter alors que tout le monde le fait gratuitement.

Les épaules de Clément se sont soulevées au rythme d'une saccade de larmes qui a cascadé jusque sur la table.

- Au fond, je ne t'ai pas demandé... Pourquoi est-ce qu'elle est partie ?

* * *

La cascade de larmes s'est tarie.

-- Je l'ai emmené par surprise à Disney.

-- Elle t'a largué parce que tu l'as emmené à Mickey-land ?

-- Non, attends. On passe à hauteur d'un stand qui vend des oreilles de Mickey. Un bout de plastique coulé en Chine, transporté par porte-conteneurs diesel jusqu'ici pour qu'on puisse faire des selfies.

-- Je vois le genre. Tu en as acheté ?

-- On passe devant, je lui demande si elle veut des oreilles de Mickey. Elle me dit non. On est allés faire la file pour Cendrillon. On est dans la file depuis dix minutes quand elle a commencé à se taire. J'ai été tellement surpris que j'ai pas fait gaffe.

-- C'était pas une bonne idée de faire la file pour Cendrillon.

-- Elle avait envie que je lui achète des oreilles de Mickey.

-- Je croyais qu'elle t'avait dit que non.

-- Elle voulait que je passe outre son "non" et que je lui en achète quand même.

-- Ah oui, quand même. Et ?

-- Elle m'a expliqué ça dans la file. Comme elle avait le crachoir, elle a continué sur sa lancée. Tout ce que j'ai pu faire sans deviner comment, quand et où elle le fasse y est passé. Y compris la partie chambre à coucher et pas du tout moderato cantabile. Elle a pris sa voix de klaxon italien. J'avais aucun mal à faire la différence entre les gens de la file qui comprenaient le français et les autres. On a pas fini la file, on est rentrés à l'hôtel. En silence.

-- Ouille.

-- Elle a ouvert la bouche pour demander le repas du soir en room-service.

-- Le monde du silence a duré longtemps ?

-- Elle s'est assise sur le lit et elle m'a demandé si j'avais des choses à lui reprocher.

-- Tu as répondu "rien" naturellement ?

-- J'ai répondu quelque chose.

Je me suis mordu la lèvre.

* * *

-- Tu lui reproches quoi ?

-- En gros, elle marcherait sur la tête de quelqu'un si ça peut faire avancer sa carrière. Tous les midis elle va manger avec sa hiérarchie et la hiérarchie de sa hiérarchie. Je suis au courant des émissions supprimées des semaines avant la presse. Tu lui rends un service elle t'en demande un deuxième. Tu lui demandes de renvoyer l'ascenseur, elle te plante des couteaux dans le dos.

-- A ce point ?

-- J'ai fini par comprendre pourquoi il y avait un silence gêné chaque fois qu'elle allait dans la cuisine pendant les repas avec ses collègues. Ils avaient peur de dire un truc qui arrive à ses oreilles.

J'ai avalé un tiers de ma gueuze, Clément a continué à s'épancher. De temps en temps il s'arrêtait de parler. On voyait bien qu'il n'avait plus l'habitude d'avoir la parole trois phrases d'affilée.

Quand le patron nous a gentiment demandé de rentrer chez nous et a fait semblant d'oublier combien de gueuzes j'avais bues, on a décidé de "faire quelque chose".

*

On s'y est mis à deux et on y a passé des nuits. On a créé le site d'un festival de radio au bout du bout du fin fond de la Terre de Feu. On a soigné les détails. On avait un numéro de téléphone qui fonctionnait avec un message de boîte vocale en espagnol, la totale.

Nous avons passé des heures à figoler un mail qui annonçait à Madame Indigo que le festival souhaite faire d'elle son invitée d'honneur.

Isobel a, une fois n'est pas coutume, tout avalé : hameçon, ligne et canne à pêche. Elle s'est vite dit très intéressée.

Après un échange de mails sur le contenu de sa rétrospective, elle a elle-même refermé le piège quand elle nous a demandé des détails sur le transport et l'hôtel.

* * *

Le festival a invoqué une loi imaginaire. Madame Indigo voulait-elle bien acheter elle-même son billet d'avion? Le festival se ferait un plaisir de la rembourser.

Quand elle a accepté, le festival lui a fait comprendre que pour être remboursée, il était très important qu'elle prenne un aller simple. Bureaucratie obscure, gratte-papier avide de donner des coups de tampon...

Je me suis rendu personnellement à l'aéroport un peu avant l'heure de son vol. Je n'ai eu aucun mal à la repérer. De loin on percevait comme un bourdonnement. De près c'était elle qui demandait si ça ne dérangeait personne de la laisser passer dans la file de l'enregistrement des bagages. L'enregistreuse a eu un mouvement de recul en voyant son billet.

-- Oui, oui, aller simple. C'est pour un festival. Je suis l'invitée d'honneur. Ils vont passer mon reportage sur--

L'enregistreuse a poussé sur le bouton qui envoyait son bagage (deux kilos au-delà du poids limite) vers les entrailles de l'avion. Madame Indigo s'est dirigée vers la douane. Je suis retourné vers le cours de mon existence.

*

L'article qui m'a fait penser à Clément dans le journal portait comme titre :
"La journaliste Isobel Indigo récompensée pour son scoop sur le scandale ethno-écologique en Terre de Feu"